

Séminaire animé par Lise Maurer

Savine Faupin conservatrice de la collection de l'art brut au LaM présente :

Auguste Forestier au centre d'une constellation



« Lorsque je suis arrivé à Saint-Alban, en 1940, Forestier avait déjà inventé l'art brut. »
François Tosquelles

Cette présentation propose de relire l'œuvre sculpté et dessiné d'Auguste Forestier en le plaçant au centre d'une constellation reliant des personnalités aussi différentes et multiples que sont Lucien Bonnafé, Marius Bonnet, Brassai, André Brunel, Jean Dubuffet, Paul Eluard, Maxime Dubuisson, Gaston Ferdière, Louis Gauzy, Roger Gentis, Dora Maar, Jacques Matarasso, Jean Oury, Pablo Picasso, Jean-Pierre Pincemin, Raymond Queneau, André Robillard, François Tosquelles, Tristan Tzara, Gérard Vulliamy, mais aussi d'un lieu : l'hôpital de Saint-Alban.

Dès l'adolescence, Auguste Forestier (Naussac /Langogne, 1887 – Saint-Alban-sur-Limagnole, 1958) n'a de cesse de voyager ; il fait de nombreuses fugues, prend le train sans billet, jusqu'à Toulouse, Clermont ou Nevers, mais à chaque fois se fait arrêter, avant d'être reconduit dans sa famille. La violence qu'il manifeste lorsqu'on l'empêche de repartir oblige sa famille à l'hospitaliser, de 1906 à 1912, à l'asile de Montredon au Puy-en-Velay. En 1914, après avoir fait dérailler un train, il est interné dans l'hôpital de Saint-Alban en Lozère, où il restera jusqu'à sa mort. Dans son

dossier médical de 1915, il est noté qu'il dessine, et sculpte des os de boucherie. Les dessins au crayon de couleur réalisés à cette époque sont essentiellement des portraits de personnages célèbres et souvent des militaires. Il s'évade plusieurs fois avant de convertir, vers 1930, son besoin de voyager en activité de constructeur. Dans l'hôpital, il ramasse toutes sortes de matériaux mis au rebut – bois, tissu, verre, métal, dents d'animaux, cuir, ficelle, etc. – aménage une sorte d'établi dans un couloir et se confectionne des outils précaires.

Coiffé d'un képi couvert de médailles et de boutons dorés, il sculpte des pièces de bois pour fabriquer des maisons, des petits meubles, des bateaux, des chariots, des profils de Marianne, des monstres ailés ou à queue de poisson, des personnages coiffés de képis ou de crêtes d'oiseau. Pour donner un air de vérité à ces âmes de bois, il surajoute parfois de la couleur et fixe de vrais objets, par exemple des pièces de tissu et des médailles sur le plastron des militaires, des dents dans la gueule des monstres et des billes de verre pour les yeux ; à défaut, il taille dans le bois ce qui lui manque. Auguste Forestier invente un monde étrange et fantastique, l'installe dans la cour devant l'hôpital pour vendre ou troquer ses objets au personnel de l'hôpital qui les achètent comme jouets pour leurs enfants.



Bibliographie :

OURY Jean, « Auguste For », *Bizarre*, n° VI, novembre 1956.

OURY Jean, « Auguste For », *Essai sur la conation esthétique*, Orléans, Le Pli, 2005.

DUBUFFET Jean, « La fabrique d'Auguste », *L'Art Brut*, fascicule 8, 1966.

FAUPIN Savine, « Le voyageur immobile », *Trait d'union, les chemins de l'art brut* ⁶ à Saint-Alban-sur-Limagnole, Villeneuve d'Ascq, Musée d'art moderne Lille Métropole, 2007.



G.R.E.C

Groupe de Recherches et d'Etudes Cliniques

Secrétariat, tel : 01.46.27.85.68 à Asnières



Séminaire *De la trinité en déroute au sinthome*

Samedi 4 février 2012

De 14 heures à 16 heures 30

Institut Protestant de Théologie

83 Boulevard Arago – 75014 PARIS

Participation aux frais sur place 8 euros

